

LA LEGENDE DE BRAGALUS, GENERAL GAULOIS

A mi-pente de la montagne d'Esparon couronnée par son célèbre rocher, il est un lieu-dit dénommé « Les Bragalouses ». Endroit privilégié pour les promenades hivernales, puisque bien ensoleillé. Nos ancêtres, dans ce sol caillouteux et calcaire, au prix de fastidieux épierrages et de constructions de murettes en pierres sèches, avaient établi des « traversiers », complantés de vignes, d'oliviers et d'arbres fruitiers.

La toponymie de ce lieu semble avoir une très lointaine origine faisant appel à l'histoire si nous en croyons la légende qui nous a été transmise et que nous pensons qu'il vous sera agréable de connaître.

Le récit qui va suivre a été publié au printemps de 1948 dans « La Voix de la Patrie » sous la signature de Maître Félix JOUET qui l'avait trouvé dans un très vieux parchemin de la bibliothèque de Montpellier, selon les renseignements fournis par Mlle MALIEN de CAMPSAVY en 1949 au maire de Bez de l'époque.

Le Vigan des Cévennes constituait au Moyen Age, un important poste d'étapes pour les caravanes pérégrinant vers l'Auvergne. La route suivait l'Arre, passait à Bez, et de là col après col atteignait Camprieu, puis se dirigeait vers les grands monts du Massif Central. L'armée romaine de Jules César ne l'ignorait nullement. Mais sur le parcours, des troupes locales essayaient soit de lui barrer le passage, soit d'inquiéter ses arrières. L'une d'elles, celle du Causse de Blandas, fut peut-être la plus difficile à neutraliser : postée au col de Trestouillères, au-dessus d'Arre, elle était épaulée par une petite armée de volontaires installés au pied d'Esparon. Engagée dans cette mâchoire, l'armée romaine, ou du moins ses services arrières de ravitaillement risqueraient fort d'être anéantis, ce que réalisant pleinement, les généraux romains établirent entre elles une fort importante armée de soutien. Campée sur le pic de Camp-Sabi, avec point d'eau potable abondant à la Foux (la Fontasse), et comme commandant en chef, le stratège réputé, le général Sabinus : d'où le nom de Camp-Savi donné à son poste de commandement. Des combats locaux se livraient fréquemment pour la possession de la source de la Foux. Des morts nombreux jalonnaient le parcours des camps à la dite source et la situation risquait de devenir tragique, d'autant plus que les Gaulois signalaient une recrudescence d'activité et des préparatifs très importants du côté de leurs congénères, en vue d'une prochaine grande offensive. Sabinus fit alors appel à une espionne, fille charmante et sans préjugés qui, presque chaque soir à la nuit, apportait à son état-major tous les détails de cette activité : il en résultait que Bragalus était bien l'âme de la résistance, et qu'il savait mater avec la dernière énergie toutes les défaillances de ses troupes. C'était donc Bragalus qu'il fallait abattre, conclut Sabinus. Et décidé à le faire, il fit monter auprès de lui l'espionne Elsa et lui tint à peu près ce langage : Elsa, tu es

une fille brave et bonne : Rome saura reconnaître tes services, mais avant, il en est un, très grand, qu'il faut nous rendre encore. Tu connais Bragalus, puisque c'est toi qui fais la liaison entre les deux armées gauloises : dans un endroit non gardé, et alors, sans hésiter, lui plonger cette lame dans le coeur, sans faiblir, puis venir te mettre ici à l'abri de mes légions. Fais-le et tu seras satisfaite. Choisis, d'ailleurs dès maintenant dans ce coffret le collier et le bracelet d'or que tu préféreras. Ainsi dit, ainsi accepté, et assez avant dans la nuit, Elsa pénétrant près d'Esparon sous la tente pourpre du grand général, s'assied en face de lui sur une natte, lui annonçant de graves nouvelles qu'elle devait, disait elle, lui apprendre dans le plus grand secret. Sur l'ordre du chef la tente se vida. Ils sont tous les deux seuls dans la nuit. Bragalus qui s'il était brave, fort et intelligent, était d'autre part fort laid, avec son énorme bouche, et ses grosses lèvres auxquelles il devait son nom. Il sentit tout à coup monter en lui devant cette admirable fille, qui souvent avait été sa maîtresse, un désir sauvage intense, passionné, et soudain, brutalement se jeta sur elle. Mais la fille, qui avait l'habitude, était sûre d'elle. Elle avait vu et pressenti l'attaque ; sa main était prête, et au moment où le général la serrait dans ses bras d'athlète, le couteau aiguisé glissait entre deux côtes, pénétrait dans le cœur et terminait sans coup férir la vie d'un héros. L'œuvre accomplie, Elsa pu sortir sans difficulté de la tente et fuir jusqu'à Camp-Sabi pour y rendre compte de sa mission.

La nouvelle, annoncée à son de trompe, remplit d'enthousiasme les légionnaires, capables désormais des plus hauts faits d'armes. Tandis que partie des Trestouillières pour arriver sur le Causse elle jetait la défiance, la discorde et la défaillance parmi les bataillons gaulois. Le résultat fut que l'assaut mené dès l'aube par les légions leur permit de prendre pied sur le Causse et de se rendre maîtres des hauteurs avoisinant le col de Trestouillière, de réduire à zéro la résistance gauloise. Le grand plateau celtique retranché de Blandas et de Montdardier allait devenir romain. Le col de Trestouillières fut consacré à Mercure, dieu du commerce, d'où son nom actuel de Mercou, et un temple fut bâti en l'honneur de Diane à Trestouillière même pour commémorer la masse de gibier trouvée dans la région ; un camp agricole fut installé au Landre. Mais il n'en reste pas moins que Bragalus, héros légendaire capable d'opposer stratégie à stratégie et combat à combat, à meilleures légions romaines, ne fut vaincu que par la trahison d'une espionne vulgaire. Vivant il eut sans doute vaincu, et sa victoire eut certainement changé la destinée de la Gaule, empêché la campagne de César et évité le siège d'Alésia : petites causes, grands effets.